

# MONTESQUIEU

## Le « persan » de Bordeaux

1689-1755

Biographie, contexte historique et littéraire

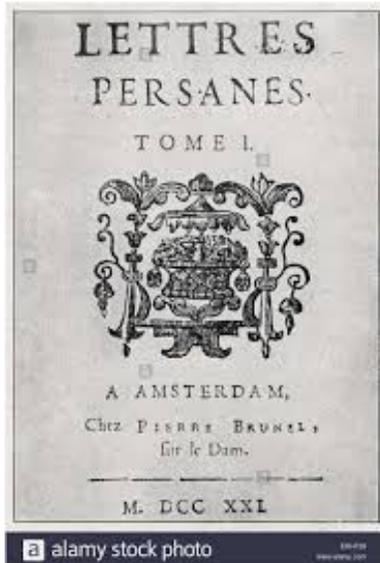


Charles Louis de Secondat, baron de la Brède et de Montesquieu est né au château de la Brède, non loin de Bordeaux. Il appartient à une famille de parlementaires (noblesse de robe).

Formé d'abord, près de Paris, par les Oratoriens de Juilly, dont les méthodes d'enseignement sont innovantes, (avant-garde de l'enseignement à l'époque : on privilégiait l'intelligence sur la simple mémoire, mise en avant de l'individualité de l'élève), et dont la devise est « je m'élève », il fait ensuite de solides études de droit. En 1716, il est président à mortier (la plus haute charge) du parlement de Guyenne (Gironde actuelle).

Il montre peu de goût pour la magistrature et s'oriente vers des recherches scientifiques. Il entre en 1716 à l'Académie des sciences de Bordeaux (recherches et traités rédigés sur l'anatomie, les feins, l'écho, la pesanteur, le flux et le reflux de la mer....)

En 1721 il se délasse en écrivant un roman épistolaire Les lettres persanes, qui paraît à Amsterdam, sous le voile de l'anonymat : ce fut un succès considérable.



Cet ouvrage séduit du fait de :

- la critique sociale et des moeurs (*une galerie de portraits dans la veine des Caractères de La Bruyère*)
- la veine « galante » parfois licencieuse (*le roman du sérail est perçu comme un roman libertin*)
- une satire des institutions

Les Salons lui ouvrent leurs portes. De 1721 à 1728, il réside à Paris et fréquente le club de l'Entresol, les salons de Mme de Lambert, celui de Mme de Tencin (et plus tard celui de Mme de Deffand). Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les clubs et salons sont les foyers de la vie intellectuelle et politique. Magistrats, militaires, abbés, hommes de lettres, scientifiques s'y croisent.





Peinture de Watteau



C'est la première moitié du règne de Louis XV. Par réaction pour la solennité morose des dernières années du règne de Louis XIV, la Régence marque les débuts d'une ère de frivolité et de plaisir.  
(passion du jeu, passion du théâtre, goût du luxe)

Les économistes démontrent que la richesse est en rapport avec l'intensité de sa circulation monétaire.  
À l'origine des premières grandes émissions de titres boursiers, le système de Law est une étape incontournable de l'histoire des bourses de valeurs.

Les écrivains acquièrent une certaine indépendance (d'autant que la censure est moins forte) donc ils jouissent d'un certain prestige social pour leurs oeuvres à succès, mais ne jouissent d'aucun profit matériel pour leur oeuvre.

Leurs oeuvres vont permettre de saper l'autorité monarchique durant cette période de jeunesse du futur roi.

Les écrivains, dits philosophes, cultivent :

- l'esprit d'examen (penser par soi-même grâce à l'expérience et pas seulement par le savoir livresque)
- l'esprit scientifique (au prestige de la religion est substitué le prestige de la science)
- une vive curiosité pour les institutions et les moeurs des pays étrangers

## Montesquieu, le voyageur

Après la parution des Lettres persanes, Montesquieu entreprend un voyage dans toute l'Europe afin de confronter ses connaissances livresques à la réalité. Son séjour de deux ans en Angleterre, monarchie constitutionnelle, enrichit sa pensée et lui fournit les matériaux pour le grand ouvrage qu'il médite déjà L'esprit des Lois.

### Montesquieu, seigneur de la Brède 1731-1755

Les philosophes des Lumières sont aussi des « classiques », en effet, comme le fera Voltaire plus tard, Montesquieu s'inspire des Anciens. Voltaire écrira des tragédies, comme Racine, Montesquieu étudie les systèmes politiques. Il rédige alors Les Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence (1734)

En 1748, il publie L'esprit des Lois. (« Les lois dérivent de la nature des choses ») c'est à dire ni de Dieu, ni des caprices du législateur

Dans cet ouvrage Montesquieu présente les différents types de gouvernements, le principe des gouvernements; il est favorable à une monarchie modérée et recommande la séparation des pouvoirs.

## Les dernières années (1748-1755)

Montesquieu, attaqué pour ce dernier livre, réagit en écrivant Défense de l'Esprit des Lois

En 1754, son dernier écrit sera une « histoire orientale » Arsace et Isménie,

# La mode de l'Orientalisme....

Depuis cinquante ans, les regards étaient tournés en France vers l'Orient, un Orient imaginaire (Bajazet, Racine), parfois de pacotille.

Font succès de librairies :

1670-1690 : Récit de voyages de Chardin (Perse) et Tavernier (Turquie, Perse, Indes) ainsi qu'un descriptif de la part de Tavernier « de l'intérieur du sérail du Grand Seigneur »

1684 : Marama écrit L'Espion turc

1704 : Les Mille et une nuits de Galland, « traduit du persan »

1707 : Amusements sérieux et comiques d'un Siamois à Paris de Dufresny (Siam, Thaïlande)

Voltaire utilisera cette veine dans Zadig (1747)



# .....et du roman épistolaire

Lettres de Mme de Sévigné (XVII<sup>e</sup>)

Lettres portugaises, Guilleragues (1669)

Courtes, passionnées et lyriques, ces cinq lettres montrent les stades successifs de foi, de doute et de désespoir par lesquels est passée la narratrice. Leur franchise absolue, leur tendresse exquise, leur passion absolue, l'espoir, les excuses et le désespoir ainsi que le total aveu de soi-même ont suscité, à toutes les époques, l'étonnement et l'admiration

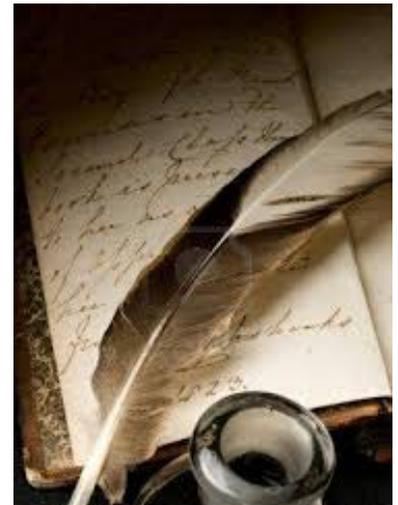
Ce genre privilégie l'allusion à la démonstration. Les lecteurs étaient friands de cette intrusion dans l'intimité du scripteur.

Le roman épistolaire est dit « polyphonique »

Il se répand tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle.

1747 Lettres d'une péruvienne Françoise de Graffigny

1782 Les liaisons dangereuses Choderlos de Laclos



## Portrait de Montesquieu par lui-même :

*« Une personne de ma connaissance disait : Je vais faire une assez sotte chose, c'est mon portrait : je me connais assez bien.*

*Je n'ai presque jamais eu de chagrin, encore moins d'ennui.*

*Ma machine est si heureusement construite, que je suis frappé par tous les objets assez vivement pour qu'ils puissent me donner du plaisir, pas assez pour qu'ils puissent me causer de la peine.*

*J'ai l'ambition qu'il faut pour me faire prendre part aux choses de cette vie ; je n'ai point celle qui pourrait me faire trouver du dégoût dans le poste où la nature m'a mis.*

*Lorsque je goûte un plaisir, je suis affecté ; et je suis toujours étonné de l'avoir recherché avec tant d'indifférence.*

*J'ai été dans ma jeunesse assez heureux pour m'attacher à des femmes que j'ai cru qui m'aimaient ; dès que j'ai cessé de le croire, je m'en suis détaché soudain.*

*L'étude a été pour moi le souverain remède contre les dégoûts de la vie, n'ayant jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé.*

*Je m'éveille le matin avec une joie secrète de voir la lumière ; je vois la lumière avec une espèce de ravissement ; et tout le reste du jour je suis content. Je passe la nuit sans m'éveiller ; et le soir, quand je vais au lit, une espèce d'engourdissement m'empêche de faire des réflexions.*

*Je suis presque aussi content avec des sots qu'avec des gens d'esprit ; car il y a peu d'hommes si ennuyeux qui ne m'aient amusé ; très-souvent il n'y a rien de si amusant qu'un homme ridicule. »*